

**Éléments de corrigé pour la synthèse  
sur le thème « Seuls avec tous » (/ 40 points)**

**Thématique** : la collaboration ; le « faire ensemble ».

**Problématiques possibles** :

Collaborer avec les autres, un idéal ?

La collaboration permet-elle d'épanouir l'individu ou est-elle nocive ?

**On attend que les candidats** :

- Mettent en évidence l'opposition entre les aspects positifs et négatifs (l'idéal et la réalité) de la collaboration entre individus.
- Prennent en compte les deux aspects du corpus : ces textes sur la société solidaire interrogent la dimension collective (« tous ») mais aussi ses conséquences sur l'individu (« seuls »).
- Exploitent tous les documents, y compris le graphique.

**On valorise** :

- Une bonne exploitation du dessin qui ne se contente pas de dégager les aspects positifs du covoiturage.
- Une exploitation fine du texte de Giono, qui prenne en compte les deux modèles proposés : celui du père de l'auteur et celui des ouvriers chez Bata.

**Proposition (indicative) de plan détaillé**

**I. « Faire ensemble », un idéal qui concilie le collectif et l'individuel**

➤ **Idéal écologique : collaborer permet de protéger la planète**

- Les activités collaboratives, échange de biens d'occasion, covoiturage... permettent de moins polluer (CREDOC).
- Une seule voiture pour plusieurs usagers = préserve la planète (dessin de Libération).

➤ **Idéal économique : la collaboration aide concrètement les individus**

- L'économie participative permettrait pour certains de résoudre les crises engendrées par l'économie capitaliste (CREDOC).
- Elle aide les individus à faire des économies : c'est le principal intérêt pour les Français interrogés, 67 réponses positives à cette question (CREDOC).

- Le covoiturage source d'économies : le billet tenu par l'un des personnages du dessin peut suggérer les économies faites par tous ceux qui prennent la voiture (dessin de *Libération*).
- L'ouvrier de Bata met moins de temps à coudre les trépointes, fait donc plus de chaussures, permet à l'entreprise Bata de prospérer (Giono).

➤ **Idéal social : la société collaborative crée des liens entre tous**

- La société collaborative répond à un besoin de liens : c'est le 2<sup>ème</sup> intérêt de la collaboration selon le sondage CREDOC.
- L'espace de coworking permet à des gens différents de se rencontrer : autour de la machine à café (*Society*) ; dans une voiture : le dessin montre des gens très différents par leurs âges, leurs origines, leurs loisirs, réunis le temps d'un trajet (dessin de *Libération*).
- Le coworking rompt l'isolement des citadins (*Society*).

➤ **Collaborer : mutualiser les compétences de chacun et créer ensemble**

- La société collaborative encourage à fonder des projets communs (CREDOC).
- Les espaces de coworking permettent de partager des compétences ou des réseaux (*Society*).
- Les ouvriers créent ensemble une chaussure, chacun a une compétence particulière qu'il met au service de tous ; à l'inverse le père qui travaille seul met plus de temps, est moins efficace dans son travail (Giono).

➤ **La société collaborative, une solution pour le bonheur de chacun et de tous ?**

- L'espace de Wework est conçu pour que chacun se sente bien avec les autres : lieu lumineux, musique douce, fauteuils et canapés pour le confort (*Society*).
- Les personnages dans la voiture sourient et semblent heureux de voyager ensemble (dessin de *Libération*).

## **II. Mais un idéal impossible**

➤ **Une solidarité de surface qui masque des intérêts particuliers égoïstes.**

- La plupart des personnes qui recourent à l'économie participative le font pour satisfaire des intérêts financiers particuliers : 67% des Français s'intéressent avant tout aux économies réalisées grâce à ce fonctionnement (CREDOC).
- Certaines personnes travaillant à Wework en profitent pour faire leur promotion personnelle (*Society*).
- À plus grande échelle, ces nouvelles formes économiques permettent à des jeunes entreprises de faire concurrence aux entreprises traditionnelles = un fonctionnement capitaliste (CREDOC et *Society*).

➤ **Des liens fragiles : les individus sont seuls à côté des autres.**

- La société collaborative crée des « liens faibles », superficiels, ponctuels, semblables à la relation vendeur / acheteur (CREDOC).
- Les personnes travaillant en espace de coworking font en sorte d'éviter les autres pour pouvoir travailler (*Society*).
- Les personnages dans la voiture ne se regardent pas, ils ne parlent pas ensemble (dessin de *Libération*).
- L'ouvrier cordonnier est « intercalé » entre les autres ouvriers qui remplissent d'autres fonctions, ce n'est pas une vraie solidarité ; au contraire le père de l'auteur choisit ses liens avec d'autres et crée des liens forts (sa famille ; ses patrons ; les artistes qu'il côtoie par la littérature ou la musique) (Giono).

➤ **La collaboration empêche l'individu de bien travailler et de créer.**

- Pas de vrais projets communs : les personnes participant aux projets par le biais d'internet ne jouent aucun rôle dans la conception, ils ne sont pas réellement partie prenante (CREDOC).
- Dans les espaces de coworking, les « free-lance » s'opposent aux « start-uppers » et ne créent rien en commun (*Society*).
- À l'inverse, le père de Giono travaille seul et fait la chaussure du début à la fin, il est maître de son travail et de lui-même (Giono).

➤ **La collaboration peut être aliénante et cause de souffrances**

- Les liens avec les autres peuvent devenir hostiles, la cohabitation est parfois invivable : impossibilité de se concentrer, obligation de supporter des attitudes intrusives (*Society*).
- Être ensemble peut créer un mal-être : les personnages sont serrés dans la voiture, le dessin donne une sensation d'étouffement ; plusieurs personnages ne sourient pas (dessin de *Libération*).
- Les ouvriers de Bata sont prisonniers de leur emploi, car ils ne savent rien faire d'autre et dépendent des autres et de l'entreprise ; à l'inverse le père de Giono dispose entièrement de lui-même et de sa vie, il est un « homme » à part entière parce qu'il travaille seul (Giono).

Autre plan possible :

**I. La société collaborative, un engouement actuel [constat]**

- Une rupture avec les fonctionnements anciens (économie capitaliste ; travail hiérarchisé)
- Succès de nombreuses formes nouvelles de collaboration

**II. Des individus en quête de solidarité [causes]**

- Entraide économique
- Besoin de liens
- Volonté de créer ensemble

**III. Les failles de la société collaborative [conséquences]**

- Limites dues aux intérêts particuliers et égoïstes
- Difficultés à créer ensemble
- Mal être.

CORRIGÉ

**Éléments de corrigé pour l'écriture personnelle (/20 points):**

« Selon vous, notre société nous rend-elle solidaires ? »

**Pistes de réflexion possibles**

On attend un point de vue argumenté et illustré d'exemples sur la question posée. Ainsi, les copies peuvent ne développer que certaines des directions suivantes. Ces pistes ne constituent en aucun cas un corrigé normatif, dans la mesure où un positionnement personnel du candidat est attendu ; celui-ci peut proposer d'autres idées que celles qui sont développées ici.

**Axe possible : Notre société n'encourage pas la solidarité**

Arguments possibles :

**➤ Une société individualiste et ses dérives = égocentrisme et culte de soi**

- Évolution profonde de la société depuis les années 50 : déclin des mouvements collectifs, essor du libéralisme économique, repli sur la vie privée, essor des loisirs, des activités sportives de masse, culte du corps – évolution mise en avant par des sociologues américains (titres des ouvrages évocateurs par ex : Richard Sennett, *The Fall of Public Man*, Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism*) et français (O. Hirschman *Bonheur privé, action publique*, Gilles Lipovetsky, *L'Ere du vide, essai sur l'individualisme contemporain*).
- Recherche de l'épanouissement individuel, de la réalisation de soi avant tout, des plaisirs individuels = le « procès de personnalisation » dénoncé par Gilles Lipovetsky dans *L'Ere du vide*. Égocentrisme décrit dans *Moins que zéro* de Bret Easton Ellis.
- Qui va jusqu'au culte de l'individu : Lipovetsky parle de « société narcissique » ; les différents réseaux de communication (Twitter, Instagram, Snapchat) développent en réalité le culte de soi ; dénoncé par Stromae dans la chanson « Carmen ».

**➤ Une société de consommation qui encourage les intérêts particuliers, l'égoïsme.**

- La société de consommation encourage les intérêts particuliers, le besoin d'être le meilleur, d'avoir tout = encourage l'égoïsme et l'égocentrisme, non la solidarité. (Perec, *Les choses* ; tableau *Supermarket Lady* de Diane Hanson...)

- Ou inversement crée un mal-être qui mène au repli : les « murés » au Japon, phénomène apparu au moment de la bulle économique des années 80 (Casilli, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*).

➤ **Une société de solitaires et d'exclus**

- Les réseaux sociaux, le besoin d'être toujours connecté trahissent une nouvelle forme de solitude collective : les individus sont « seuls ensemble » – titre de l'essai de Sherry Turkle *Seuls ensemble, de plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*.
- Exclusion professionnelle et sociale accrue ; (nombreuses campagnes de lutte contre l'exclusion, comme « Et si c'était vous ? »).
- Urbanisation qui accentue l'isolement (photos de Willy Ronis...).
- Isolement, un fléau actuel : Ministère de la solitude créé en janvier 2018 au Royaume uni pour lutter contre ce fléau.

**Axe possible : nos sociétés, démocratiques et ouvertes sur le monde, favorisent la solidarité.**

Arguments possibles :

➤ **Une société démocratique : le collectif prime sur l'individu.**

- Une société fondée sur un contrat collectif, théorisé par exemple par les philosophes des Lumières.
- Qui permet l'engagement politique : solidarité au service d'une cause (syndicats, manifestations ; Laurent Mauvignier, *Loin d'eux* raconte la puissante solidarité lors de défilés de mouvements de grève...).
- Qui encourage la solidarité publique : Sécurité sociale, allocations familiales, chômage...

➤ **Société de l'information et de l'ouverture au monde.**

- On ne peut plus ignorer les besoins et les détresses : les médias (journaux, télévision, magazine), internet etc. sans cesse informent, analysent, racontent en temps réel (en cas de catastrophes) les maux de nos sociétés, et encouragent la solidarité.
- Dépassement des différences ethniques et sociales (*Ensemble c'est tout*) : ouverture à l'autre sans cesse encouragée.

➤ **Grande place de l'associatif dans nos sociétés**

- Associations nombreuses (le nombre des associations n'a jamais été aussi élevé en France : on en comptait environ 300 000 dans les années 1950, le chiffre a crû régulièrement jusqu'à atteindre plus d'un million en 2010). Associations humanitaires : Restos du cœur, UNICEF, Croix Rouge, Emmaüs...
- Nombreux exemples de forte solidarité lors de catastrophes naturelles.

➤ **Une nouvelle économie, solidaire : une « société horizontale »**

- Nouveau courant de pensée, « la théorie des communs », initié par Elinor Ostrom, prix Nobel en 2009 : une gestion horizontale des biens communs (ressources naturelles : lac, forêt, air, pâturage communal / réseaux sociaux, Wikipedia, logiciels libres...) permet une meilleure organisation des sociétés.
- Partage de biens matériels, sans contrepartie financière : du don (Freecycle, Donnons.org) au couchsurfing, en passant par les Systèmes d'Échanges Locaux (SEL), les Vestiaires partagés, le co-working, les jardins partagés...
- Partage d'informations : sites d'échange d'informations et de savoirs alimentés directement par ses membres : blogs, forums de discussions spécialisés (Commentçamarche, Marmiton, Doctissimo...).
- Partage de projets : projets pour lesquels les individus sont véritablement parties prenantes : habitat participatif, la colocation, les crèches familiales.